



Aï Aï Aï !
Promptement,
la guerre
commence
en soi



Présentation de travail
Jérôme Dupré la Tour

Friche Artistique Lamartine,
Plateau Pionchon, Lyon - mai 2025

FRICHE
ARTISTIQUE
LAMARTINE

Biographie - Jérôme Dupré la Tour

Jérôme Dupré la Tour agence des objets existants pour **tisser des relations** entre les choses et le monde qui les produit.

Né à Buenos Aires de parents français en 1982, ayant grandi au bord de sources et de champs de blés de l'Aube champenoise, puis en Guadeloupe, Jérôme Dupré la Tour vit à Lyon depuis le milieu des années 90. Artiste visuel forgé au dessin, sa pratique part des objets que le monde délaisse pour **former des archipels** de sens : ces ensembles hétérogènes se parlent sans se fondre, à la manière du Tout-monde d'Édouard Glissant, dans le flux d'une **eau poétique et conceptuelle** presque Bachelardienne.

Son essor artistique est indissociable de la culture de la **maitrise d'usage** et de **l'autogestion**. Proche des **communs culturels**, il a pris racine dans les lieux intermédiaires et indépendants, depuis la stratégie situationniste. Depuis 2010, il est membre actif de la Friche Artistique Lamartine où il maintient les **dynamiques inter-lieux** et contribue à la gouvernance collégiale et horizontale. Cette culture du lieu et de la transversalité des pratiques est constitutive de son travail, qui s'en nourrit par vases communicants.

Il a traversé plusieurs **collectifs fondateurs** : Neweden (Revue Mercure Liquide), Abi/Abo (huit ans de pratique in situ/ex situ), TEPUCO performance (vidéo, objets et son), Arthropod Collective à Chypre (peinture et performance), Le Berceau puis l'Astrolab — collectifs dédiés aux pratiques exploratoires de l'image à la Friche Lamartine. Ces dynamiques ont nourri une réflexion constante sur **l'horizontalisation des rapports** dans les sphères artistiques.

Son travail personnel s'inscrit dans une réflexion de long terme sur **l'anthropocène**, les **identités transnationales** et les enjeux **d'éco-citoyenneté**. Plus récemment, il explore l'IA comme matériau — collectant des portraits générés, les noyant dans la cire ou les imprimant sur galets — dans la continuité d'une pratique du photogramme cyanotype initiée en 2023. Son projet **ConcatéNATION**, né lors d'une résidence à Chypre la même année, poursuit une réflexion plastique sur la nation, l'identité et les possibilités d'un **vivre-ensemble transnational**.

Il est diplômé de la **HEAR** Strasbourg (DNSEP Illustration, 2006) et de l'**École Émile Cohl** de Lyon (2005).

Il est représenté par la **Velychko Gallery**, Paphos, Chypre, et a participé en **résonance aux Biennales de Lyon** 2015, 2022 et 2024.



Aï Aï Aï ! Promptement, la guerre commence en soi

Le titre porte déjà tout. Trois oxymores, trois glissements de sens impossibles à traduire sans perte : Aï Aï Aï ! où l'**intelligence artificielle** se mêle au cri français de la douleur ; Promptement, où l'**injonction militaire** à l'obéissance immédiate rencontre le prompt, cette requête adressée à un agent IA ; La guerre commence en soi, où le **conflit extérieur** et la **fragmentation intérieure** cessent d'être distincts. Le titre est lui-même une œuvre — une démonstration en acte de ce que le corpus tout entier met en scène : le langage comme terrain miné.

Dans la grande salle multimodale de la **Friche Lamartine**, au sol sur des tapis de danse noirs, Jérôme Dupré la Tour a déployé un archipel d'objets glanés, assemblés, retournés, froissés, dégonflés. Ni installation au sens spectaculaire du terme, ni exposition de tableaux : une **cartographie sensible**, posée à hauteur du sol et donc du corps, qui convoque simultanément l'anthropologie, la géopolitique, l'écologie et l'intime. On pense au **Tout-monde** d'Édouard Glissant — cet espace de la relation où les identités ne se fondent pas mais se croisent, s'altèrent, persistent. On pense aussi à Simone Weil et à son exigence d'attention : regarder ce qui est là, vraiment, sans se détourner.

Ce qui est là, ici, c'est l'époque dans sa **brutalité ordinaire**. Des petits soldats en plastique alignés sur une grille. Un globe terrestre dégonflé. Un miroir presque entièrement recouvert de poudre abrasive, sauf en son centre où une étoile à quatre branches — le logo omniprésent de l'IA — laisse apparaître un fragment de reflet, à peine suffisant pour y voir son propre œil. Des drapeaux du monde entier triés par couleur, mis à taille égale dans un monde qui ne l'est pas. Deux vases anciens forment un sablier, contenant chacun un drapeau — France, États-Unis — datant de la Libération de 1945.

La pratique de Dupré la Tour est celle de l'**empreinte**, du **glanage** et de l'**assemblage** : des objets existants, prélevés dans le flux du monde, sédimentés parfois longtemps en atelier avant d'être agencés. Ce que Nicolas Bourriaud nommerait une esthétique du post-internet et de la circulation des formes trouve ici une inflexion plus sombre, plus urgente : il ne s'agit pas de célébrer la mobilité des signes, mais d'en relever les **points de tension**, les lieux où l'extractivisme — économique, numérique, colonial — vient toucher les corps.

Aï Aï Aï ! était une étape de travail rendue publique, une pensée en cours partagée avec des pairs et des professionnels. Ce dossier en est la trace — l'expérience vécue, un **seuil**.



Modern war fair (détail) : Assemblage de bois, d'objets glanés, fleurs séchées, cure-dents, coquillages, soldats en plastique, lino, 2026

Ma peine est un fini : IA et ressources en eau

Appuyée contre le mur face à l'entrée, des toiles monochromes peintes dans un vert numérique — celui des LEDs, des vers luisants, de l'**esthétique alien** — sont posées au sol ou étayées contre le mur par leurs propres cimaises retournées : ce qui tient ordinairement une image se retrouve inversé, la **toile devenue territoire** au sol qui semble désormais **tenir le mur**. Trois cruches en terre, en verre et en plastique vert transparent évoquent l'eau comme **ressource vitale** désormais captée par le refroidissement des data centers. Un jeu de Boggle compose SOME TRUE WORD ONLY, réalisé au moment où l'administration Trump procédait à l'effacement systématique de pans entiers du langage universitaire et scientifique — écho direct aux dérives des agents IA dont les biais et les hallucinations participent du même retournement du sens.

Sur une toile verte de taille moyenne, un calque A4 imprimé repose en surface : c'est un **prompt** — demandé à l'IA — décrivant une image qui représenterait l'humanité **après la chute de l'IA**. Le texte a tout de la structure classique du prompt, mais sa vision est arriérée : romantisme, imagerie néo-religieuse, visions millénaristes. L'œuvre dit l'appauvrissement des imaginaires disponibles, l'incapacité de la machine à **construire des futurs désirables**.

Ma peine est un fini (détails)

Toiles peintes, cimaises, cruches, jeu de Boggle, prompt imprimé sur calque, miroir recouvert de poudre abrasive, métal, bois, fleurs séchées

2026



"La mort de l'eau est plus songeuse que la mort de la terre : la peine de l'eau est infinie..."

Gaston Bachelard

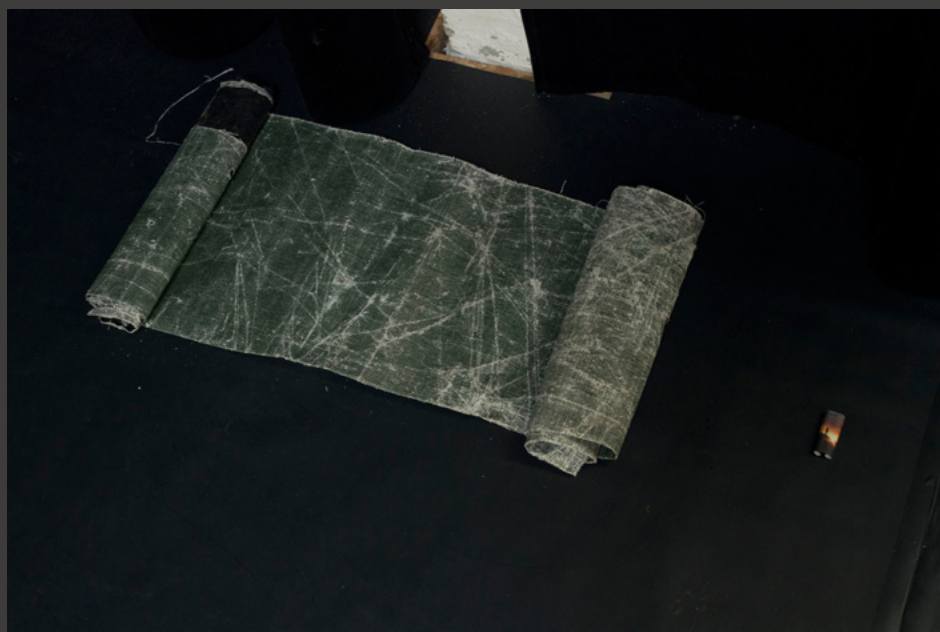
Accroché au mur à hauteur d'œil, un miroir A4 entièrement recouvert de poudre abrasive métallique, sauf en son centre : une réserve en forme d'étoile à quatre branches — le logo générique de l'IA — laisse apparaître un fragment de surface réfléchissante. Depuis la nuit des temps, l'humain s'est reconnu dans l'eau, puis dans le miroir — ce geste fondateur de la conscience de soi se retrouve enseveli sous une masse sombre et brillante où seul subsiste un reflet visible dans la forme du logo de l'IA, qu'on ne peut véritablement voir qu'en y approchant son œil.



Le parchemin et la bâche

Quelques pas plus loin, au pied du rideau de scène noir, une toute petite image dépliée comme un parchemin retourné : un homme seul sur une montagne, devant un soleil couchant ou levant. Image stéréotype issue d'une boîte à pensées positives — la gratitude box du développement personnel. Posée là, elle prolonge l'enjeu de la toile verte voisine et de son prompt : un même appauvrissement des imaginaires, une même incapacité à figurer l'avenir autrement que par la régression ou l'édulcoration.

À gauche, un morceau de toile de tente abîmée, déployée comme un parchemin ouvert, semble être une carte à parcourir. Son usure évoque les visions satellitaires de grandes villes la nuit. Polysémique, cet objet convie simultanément l'imaginaire de la tente militaire, celui des soldats et des personnes en transit, les conditions de la pauvreté, et jusqu'aux tables de la loi hébraïque — le texte fondateur comme territoire du pli.



Le parchemin et la bâche

Toile de tente,
image imprimée,
2026

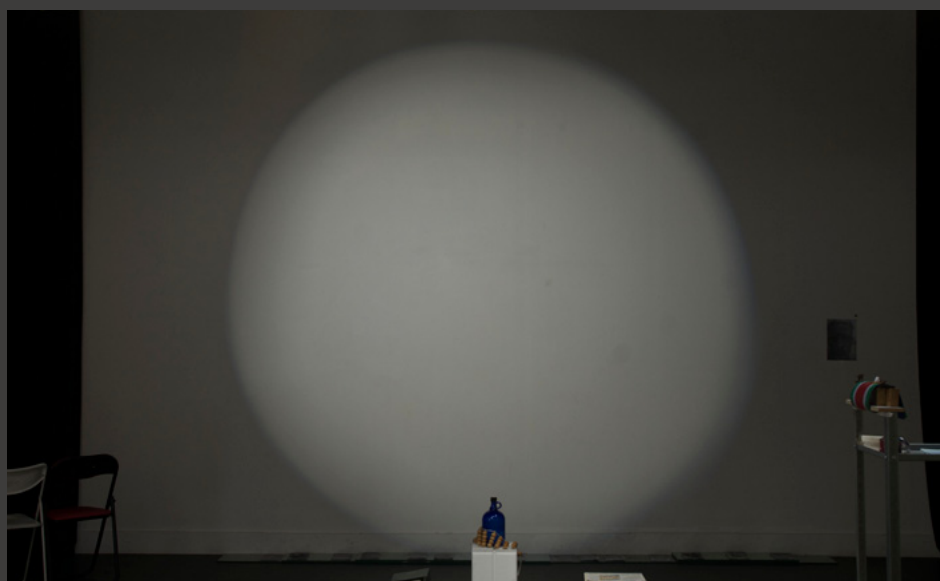


W[AI]X



Disposées en une ligne unique le long de la plinthe, sous un grand cercle de lumière projetée sur le mur blanc, des plaques de verre superposées accueillent des portraits IA collectés, plongés entre deux coulées de cire. Le titre condense l'enjeu : wax, la cire — matière d'archive, d'empreinte, de conservation — traversée par AI.

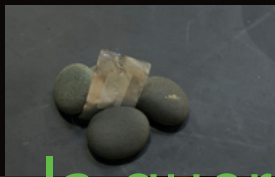
Ces visages ont été collectés par Jérôme Dupré la Tour depuis 2023 dans une démarche empirique : des fantômes avant même d'avoir existé, des apparences humaines sans histoire, sans corps, sans présence. Ni exposés ni célébrés, ils sont préservés comme on conserverait des spécimens dont on pressent qu'ils proliféreront jusqu'à saturer l'espace du visible. Le geste d'embaumement dans la cire leur confère une existence, fût-elle fictive et posthume. Les altérations de la matière — bulles, transparences, irrégularités de la coulée — donnent à ces visages une impression troublante de présence, tout en convoquant les débuts de la photographie : ces procédés anciens qui semblaient, eux aussi, retenir quelque chose sur le point de disparaître.



W[AI]X

Portraits IA imprimés sur calque, cire, plaques de verre superposées, projection lumineuse, 2025

la guerre
commence
en soi

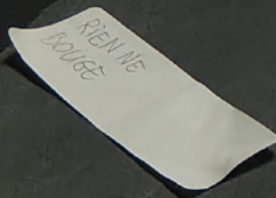


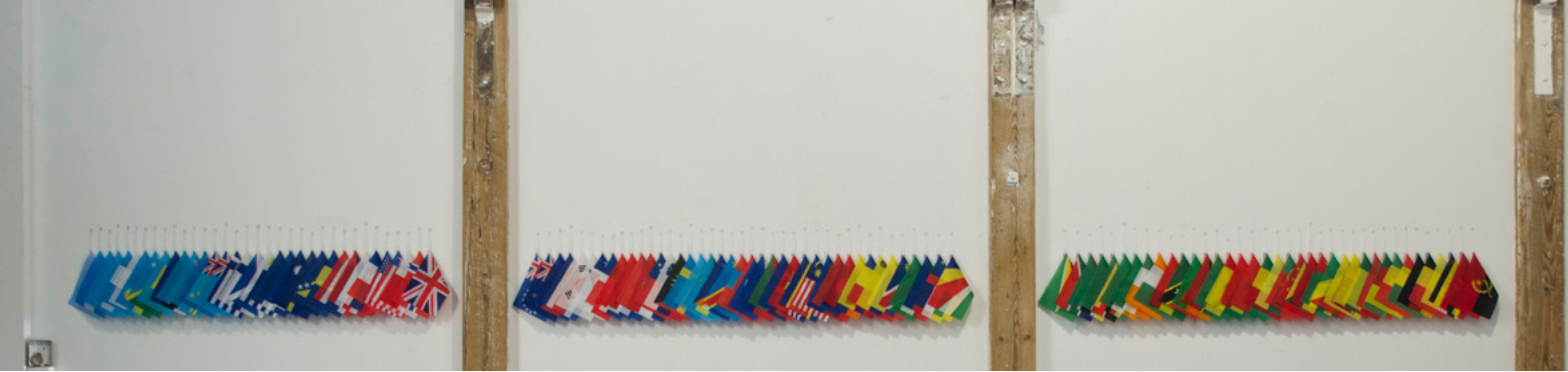
La guerre commence en soi
Ensemble de 21 assemblages
d'objets glanés
2026



La guerre commence en soi

Plus loin, des lambeaux de peau de tambour rejoignent une planche de jeu d'anatomie sur laquelle des fils rouges d'épaisseurs variables évoquent organes et flux humains. Trois tomes de la **Pharmacopée Française** font face à une douzaine de numéros du **Monde Diplomatique** — ce qui se perd avec le tout numérique, et ce qui ne bouge pas politiquement malgré la ténacité de quelques-un-e-s. Un petit sac-cadeau-d'anniversaire enserré entre deux ardoises, son ruban multicolore intact, semble dire qu'il faut bien vivre — même si, comme l'indique un sticker posé là : **Rien ne bouge**.





Zero nation level

Les 193 drapeaux reconnus par l'ONU, triés par dominante de couleur et mis à taille égale, forment une frise continue le long du mur. La **couleur devient ici langage** — non pas métaphore, mais système : elle unifie, traverse les frontières, restitue une architecture du monde que les découpages politiques dissimulent ordinairement. Ce **diapason coloré** dit quelque chose de vrai sur les forces existantes, les héritages partagés, les proximités insoupçonnées entre nations.

Et pourtant : on ne distingue plus les nations individuellement, leurs histoires, leurs rapports de force — et c'est là que la tension s'installe. L'égalité formelle du dispositif est ironique : ces pays ne sont pas égaux, et le cadre onusien lui-même exclut de nombreuses nations qui revendiquent pourtant leur existence. À l'heure où ce premier quart de siècle s'achève sur un devenir autoritaire qui semblait impensable, la frise **suspend le temps** — un moment de réflexion sur ce que le monde était, ce qu'il prétendait être, ce qu'il devient.

Au pied de l'œuvre, un dictionnaire Larousse trouvé tel quel, couvertures arrachées, fait écho aux drapeaux de l'enfance appris sur ces mêmes pages — cet **imaginaire mondialiste** hérité, aujourd'hui mis à l'épreuve. La couleur reste. Le sens vacille.



ConcatéNATION

Territoire conceptuel né lors de la résidence CARV#23 organisée par la Velychko Gallery sur l'île de Chypre, alors que Jérôme Dupré la Tour travaillait sur l'invisibilisation dans les processus migratoires. Depuis, il ne cesse de prendre forme : comme un **chapelet de nations reliées** par un cordon, une équation qui ne pourra se résoudre que par l'attachement à vivre ensemble dans une **paix active**.

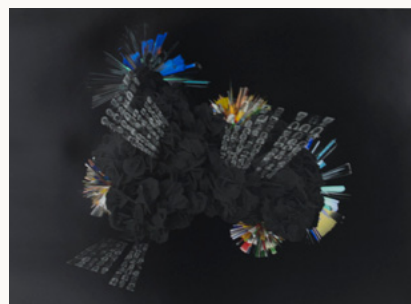
Le projet part d'un constat simple et vertigineux : plus nous avançons, moins l'universalisme est partagé. L'idée occidentale de l'homme éclairé recule. Face aux populismes de tous bords et aux nationalismes décomplexés, ConcatéNATION oppose **un geste kitsch et drama** à la fois — remettre les petits drapeaux côte à côte comme dans les intérieurs de couverture des Larousse des années 90, rejouer au jeu des nations souveraines, et réfléchir à ce que ça veut dire. La souveraineté d'une nation. Et celle d'un peuple. Ce n'est pas la même chose.

Freed of us?, premier volet du projet, rassemble les drapeaux des pays du monde tournés à angle droit et des visages tirés de catalogues libres de droits créés par IA. Une tension s'exprime entre la **sympathie des couleurs** des nations mises à espace égal, des portraits souriants familiers, et la terrible **classification des humains** entre eux à l'œuvre dans le monde. Le critique Jules Desgoutte y lit "le contraire d'une promesse de libération : la preuve de sa falsification sous les formes réifiées de l'identité nationale, de la globalisation et de la gouvernance algorithmique." L'IA, écrit-il, "ne recombinaut que des visages morts, aplatis entre néofascisme et zombification."

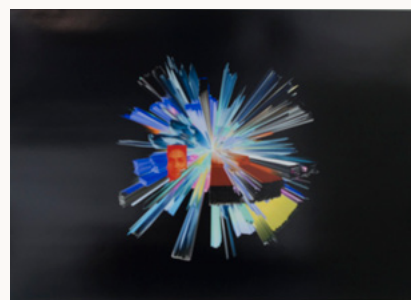
Leporello, impressions sur papier, explosions sphériques — viennent crier ici l'impossibilité d'assigner une identité unique, et la richesse irréductible de ce que cette impossibilité produit. Chaque visage est traversé par plusieurs drapeaux, chaque drapeau par plusieurs visages. ConcatéNATION est **un atoll d'identités collectives** qui se ferment et se réouvrent — emblème le papillon, couleurs le tricolore rouge-jaune-vert du drapeau de la Guadeloupe, non reconnu.



Ce vieux rêve d'universalisme
Papier imprimé et froissé, 2025



Résilience de la rose des sables, 2025



Implosion/explosion, 2025



Freed of us?
drapeaux et portraits IA superposés, impressions couleur sur papier, leporello, 2024-2026

Dépendance Day

Au sol sur la droite de la salle, un grand tapis oriental est disposé de manière sculpturale, ses coins repliés deux fois sur eux-mêmes, suggérant qu'il y a beaucoup de choses "planquées sous le tapis". En son centre, deux vases anciens forment un sablier, une urne funéraire, ou une statue de fertilité primitive. Ils ne communiquent pas : celui du dessous est retourné. Il contient un drapeau français ; le vase du dessus, plus petit, un drapeau américain.



Ces deux drapeaux ont été retrouvés dans une maison française où vivait un ingénieur chez Dassault — il est probable qu'ils datent des premiers moments de la Libération, en 1945. Chacun, froissé en boule, s'épanouit néanmoins dans son vase.

Quel est le prix payé pour avoir été libérés ? Une présence culturelle américaine installée comme une dette impayable, dont on mesure aujourd'hui l'étendue. Étouffement ou promesse de libération ? Le tapis d'intérieur bourgeois évoque ici moins l'héritage colonial ou orientaliste que l'immobilisme d'une classe dominante française face à cette dépendance consentie, reconduite, tue.





Hope

Suspendu à une poutre, un pendentif en plastique usé par le temps.
À l'intérieur, un mot : Hope. On peut le voir ou pas.
Question d'attention.

Dossier complet
sur demande :

[ici](#)



Ce dossier présente une sélection des oeuvres exposées.
Pour voir l'ensemble, demandez moi le dossier complet

Liste des oeuvres présentées

Modern war fair, Ma peine est un fini, Le parchemin et la bâche, Le cercle de lumière, W[AI]X, Don't sort people, Bouchons, Rouge orange & bleu, La guerre commence en soi, Gaufrages suspendus, Hope, Dépendance Day, Zero Nation Level, Hug or strug ?, Restes, Invisibili, Miniature Poisson-verre, ConcaténATION



Modern war fair (détail)

Bois, feutre, galet usé, épingle et jouets
2026

Aï Aï Aï ! Promptement, la guerre commence en soi

Ce corpus ne clôt rien. Il documente une étape, celle d'un artiste dont la pratique du glanage, de l'empreinte et de l'assemblage n'est pas une méthode mais **une manière d'être au monde** : prélever ce que le monde laisse derrière lui, sédimenter, agencer.

Laisser les objets se parler.

Cette présentation de travail a traversé les échelles, du galet au planisphère, du cure-dent au drapeau, en tenant ensemble des éléments hétérogènes : Dans cette tension, **produire du sens**. Une polysémie choisie, qui ne s'appartient pas, mais se construit **dans la rencontre avec le regardeur**, dans l'espace de l'exposition, dans le temps de l'attention.

Ce travail s'inscrit dans des questionnements partagés sur l'anthropocène, sur les reconfigurations identitaires, sur ce que l'IA fait à nos imaginaires et à nos corps. Sans pour autant s'y réduire, la pratique de Jérôme Dupré la Tour **précède ces urgences et les déborde**; c'est en ordonnant leur matérialité, en leur donnant corps, qu'elle trouve sa puissance et sa singularité propres.

Contact

Jérôme Dupré la Tour

+33 607 307 594

Duprelatourjerome@gmail.com

Artiste visuel - Franco-argentin

- > Représenté à l'internationale par la Galerie Velychko, Paphos, Cy
- > Membre du Collectif Astrolab, Lyon, Fr
- > Atelier AIR 39 / Friche Artistique Lamartine (Ronfard) Lyon, Fr

Site | Instagram | LinkedIn

FRICHE
ARTISTIQUE
LAMARTINE

